

25/05 > 28/10 2018

EXPO Peup



 **CENTRE WALLONIE-BRUXELLES** PARIS
127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris - Tél. 01 53 01 96 96

EXPO
Peup



Introduction

Devinette: de tous les personnages issus de la bande dessinée franco-belge, quels sont les seuls à avoir atteint une célébrité mondiale? Tintin? Astérix? Non, les Schtroumpfs! Nés il y a bientôt 60 ans - leur première apparition date du 23 octobre 1958 dans le *Journal de Spirou* - les petits lutins bleus ont conquis les quatre coins de la planète grâce aux albums de BD, aux séries de dessins animés pour la télévision, aux longs-métrages pour le cinéma et aux innombrables produits dérivés...

Derrière ce succès international, il y eut un dessinateur aussi talentueux que discret: Pierre Culliford, alias Peyo. Né à Bruxelles en juin 1928, décédé dans la même ville en décembre 1992, le père des Schtroumpfs avait deux modèles, Hergé et Walt Disney. Du premier, et en lisant assidûment les *Aventures de Tintin*, il a retenu un sens de la narration claire et limpide. Du second, biberonné par ses dessins animés, il a hérité d'un goût pour le merveilleux et d'une intuition d'entrepreneur pour faire sortir ses petits personnages du cadre étroit des cases de BD.

Mais toute médaille a son revers: si les Schtroumpfs sont devenus des véritables stars pour les enfants, les personnages ont complètement éclipsé leur créateur. Et celui-ci est en partie responsable de cet effacement: dans la seconde partie de sa carrière, Peyo a mis sa vocation



Ci-contre:
Peyo, 1975

Page de droite:
Publicité pour les figurines en
latex au dos du mini-récit *La faim*
des Schtroumpfs, décembre, 1961



première de raconteur d'histoires entre parenthèses pour se muer en homme d'affaires, négociant des licences de merchandising sur les cinq continents, et ne supervisant plus que de très loin les pages de bande dessinée signées de son nom et réalisées par une kyrielle d'assistants. De santé fragile, épuisé par ses voyages incessants, Pierre Culliford n'avait plus ni le temps, ni l'énergie suffisante, pour redevenir le grand auteur de bande dessinée qu'il avait été pendant deux décennies, marquant de son empreinte l'âge d'or du journal *Spirou*.

Raconter cette *success story*, une des plus impressionnantes de l'après-guerre, mais aussi réhabiliter le génie créatif de Peyo, auteur aussi essentiel que ses amis Morris et Franquin dans l'histoire de la bande dessinée franco-belge: voilà le double objectif de cette exposition rétrospective.



Une jeunesse difficile, les années de formation

Pierre Culliford est né à Schaerbeek, commune du nord-est de Bruxelles, dans une famille bourgeoise. Son père, Richard Culliford, d'origine anglaise, est agent de change, sa mère est femme au foyer. Pierre, le cadet de trois enfants, connaît une prime enfance heureuse mais perd son père à l'âge de sept ans. La guerre, l'Occupation allemande et les ressources familiales qui s'amenuisent vont le pousser à abandonner ses études dès l'âge de quinze ans et à chercher rapidement du travail.

Il sera successivement assistant-projectionniste dans deux cinémas de quartier, gouacheur/coloriste dans un studio de dessin animé, la C.B.A.,

Ci-dessous:
Les aventures de Terry, sans date

Page de droite:
Recherche de Peyo pour les personnages des lutins dans le film d'animation *Le cadeau à la fée*, 1945



lettreur chez un fabricant de sacs en papier, dessinateur dans une agence de publicité. Mais chaque soir, le jeune homme - qui rencontre à dix-huit ans celle qui deviendra sa femme, Nine Devroye - esquisse d'innombrables projets de bandes dessinées.

Dès ses premiers essais de BD, Pierre Culliford trouve son pseudonyme, Peyo. Il explique: « Mon nom me paraissait trop long, et puis il commence assez mal: déjà à l'école, mes camarades me surnommaient « Cucul »! Peyo vient de mon prénom, Pierre. Quand j'étais petit, on m'appelait Pierrot, et l'un de mes cousins, qui n'arrivait pas à prononcer les r, disait Pe-yo ».

Pour ses premiers projets de série, Peyo fait flèche de tout bois, cherchant l'inspiration dans la proximité (son expérience de scout avec *Puce*) ou l'exotisme (*Pied-Tendre*, *le petit Indien*). Le graphisme de ses péchés de jeunesse est encore très influencé par des conventions héritées du dessin animé: yeux en demi-cercle, jambes en caoutchouc, etc. *Pied-Tendre* est sa première BD publiée dans *Riquet*, supplément pour la jeunesse du quotidien *L'Occident*, lancé en avril 1946.



Parmi les projets inachevés conservés dans ses archives, on trouve aussi une série de pirates, *Capitaine Coky*, dont il recommence à plusieurs reprises la première planche. Plus que pour des questions de dessin, Peyo remet son ouvrage sur le métier pour remanier son découpage. On comprend dès lors que Peyo est viscéralement un scénariste qui essaie d'apprendre à dessiner pour pouvoir raconter lui-même ses histoires.

De toutes ces séries sans lendemain, une seule va émerger du lot: *Johan*, page du roi. D'abord apparu dans des gags en un *strip*, ce personnage va vivre de brèves aventures dès 1947 dans le quotidien bruxellois *La Dernière Heure*. Peyo y pose la base de l'univers qu'il va développer par la suite: un héros débrouillard, une princesse, un roi à barbe blanche habillé d'un manteau d'hermine... Le tout dans un Moyen Âge de fantaisie, car Peyo reste marqué par la vision répétée du film *Robin des Bois* de Michaël Curtiz avec Errol Flynn en vedette. « J'adorais ce récit chevaleresque » avouera-t-il plus tard, « ces scènes de ripailles avec les seigneurs qui mangent des cuisses de poulet avec leurs doigts... Je voyais le Moyen Âge comme l'époque des enchanteurs, des troubadours et des grandes chevauchées. Plus tard, je me suis précipité à la Bibliothèque Royale pour me documenter sérieusement sur cette période, et j'ai découvert une réalité moins exaltante! »

Ci-dessous:
Capitaine Coky, 1948-1950

Page de droite:
Johan, quotidien *La Dernière Heure*,
1947



Johan et Pirlouit, les années en solo

Après plusieurs années passées à manger de la vache enragée, Peyo entre enfin au *Journal de Spirou* en 1952, grâce à un coup de pouce de son collègue André Franquin, qu'il avait rencontré au petit studio de dessin animé C.B.A., et qui ne tardera pas à devenir son meilleur ami. Pour son démarrage dans le journal, Pierre Culliford reprend le personnage de Johan qui, de blond à l'origine, devient noir de cheveux. Non seulement Franquin l'aide à réussir son embauche chez Dupuis, mais il lui prodigue des conseils pour ses planches. Peyo: « J'ai refait complètement les quatre premières planches de la première aventure de Johan, *Le châtiment de Basenhau* après qu'André m'ait fait remarquer quelques petites choses qui gagnaient à être revues. »

Grâce à un travail acharné, le dessin de cette série gagne rapidement en qualité.

Dès le troisième album, intitulé *Le Lutin du Bois aux roches*, Peyo adjoint à Johan un personnage de faire-valoir : le nain Pirlouit. Gourmand, facétieux, colérique, persuadé de son talent de musicien mais chantant comme une casserole - et ce, bien avant le barde Assurancetourix dans *Astérix* -, Pirlouit est une trouvaille de génie, et restera toujours le personnage préféré de Peyo.

Des scénarios qui regorgent d'invention, d'humour et de poésie ; une narration d'une fluidité exemplaire, alternant avec bonheur gags et suspense ; un dessin rond et clair. Grâce à toutes ces qualités, *Johan et Pirlouit* permet à Peyo de devenir un des auteurs-vedettes de son éditeur de Marcinelle, la maison Dupuis, au même titre que ses amis Franquin, Roba ou Morris, qui vont bâtir ensemble l'âge d'or de *Spirou*. En dix ans, Peyo réalise en solo une douzaine d'aventures de ses deux héros et fait de *Johan et Pirlouit* un véritable chef-d'œuvre de la bande dessinée belge.

Page de droite :
Johan - Le lutin du bois aux roches, illustration de couverture, 1954



Dans le neuvième album de la série, intitulé initialement *La Flûte à six trous*, prépublié entre mai 1958 et février 1959, Peyo imagine une intrigue autour d'une flûte enchantée... Mais qui aurait bien pu fabriquer cette flûte ? « Je me suis d'abord dit : un enchanteur, une sorcière...

Et puis l'inspiration a surgi : pourquoi ne serait-ce pas un farfadet, un de ces petits êtres dont on sait qu'ils vivent la nuit, mais que l'on voit très rarement ? » Pour imaginer graphiquement ces farfadets et pour les distinguer des êtres humains, Peyo fait appel à sa femme Nine, qui est aussi la coloriste. Celle-ci témoigne : « Comme, au départ, les Schtroumpfs se dissimulent tout le temps dans les feuillages, je ne pouvais pas les faire verts, ils se seraient noyés dans le décor ! En rouge, ils auraient été trop voyants... Quant au jaune et au brun, ces couleurs auraient pu évoquer une origine asiatique ou africaine. Restait donc le bleu, ce n'était pas très compliqué ! » conclut-elle.

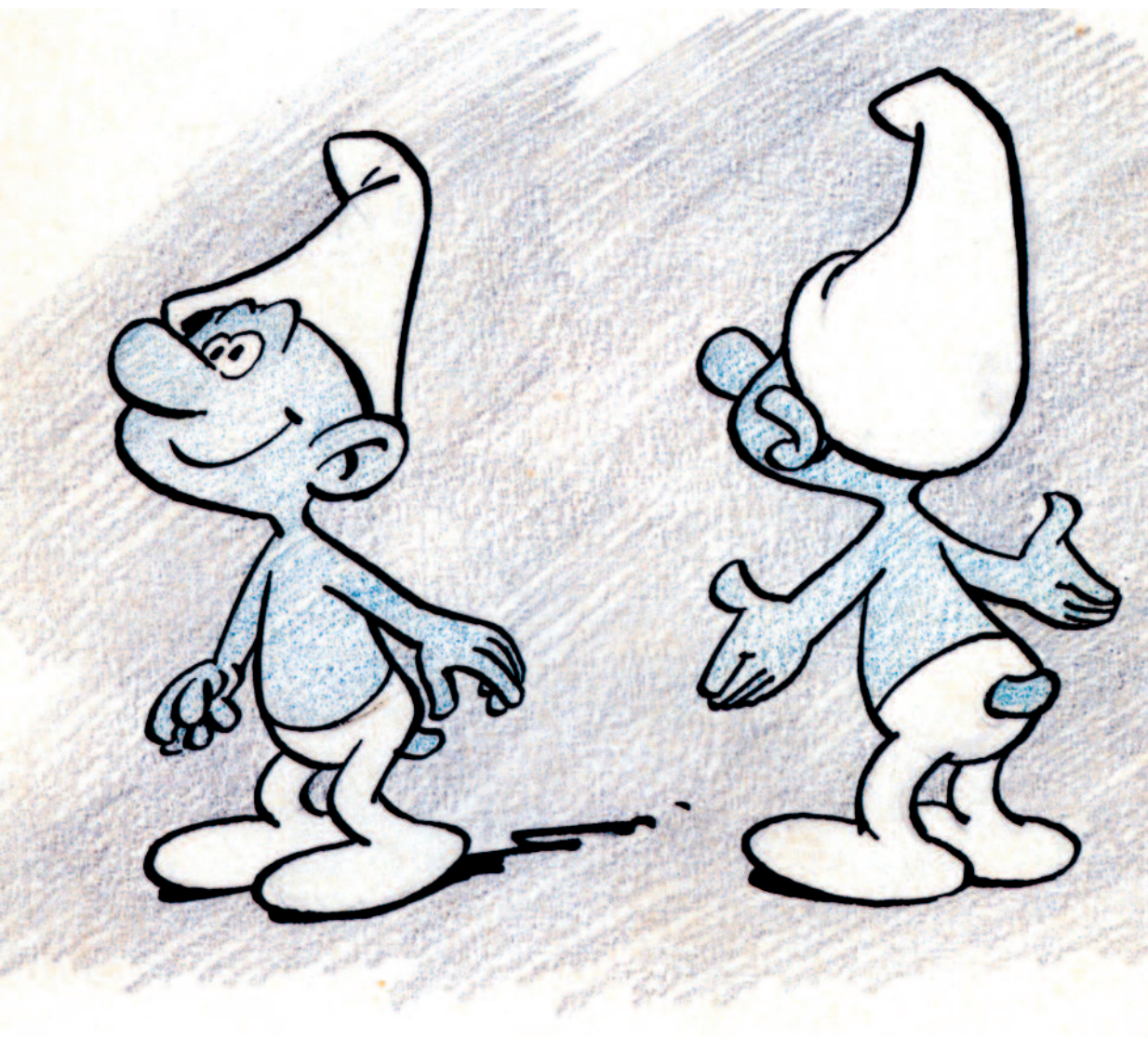
Ci-dessous :
Première esquisse des
Schtroumpfs, 1958



Pour créer les Schtroumpfs, Peyo procède aussi par réminiscence. Lors de son passage au studio C.B.A., il a vu défiler des croquis de petits lutins coiffés d'une corolle de fleur, héros d'un court-métrage intitulé *Le cadeau à la fée*.

Il y a fort à parier que le bonnet des Schtroumpfs est hérité de ce souvenir.

Ci-dessous :
Johan et Pirlouit - La Flûte à six schtroumpfs, première apparition des Schtroumpfs dans le *Journal de Spirou*, 23 octobre 1958



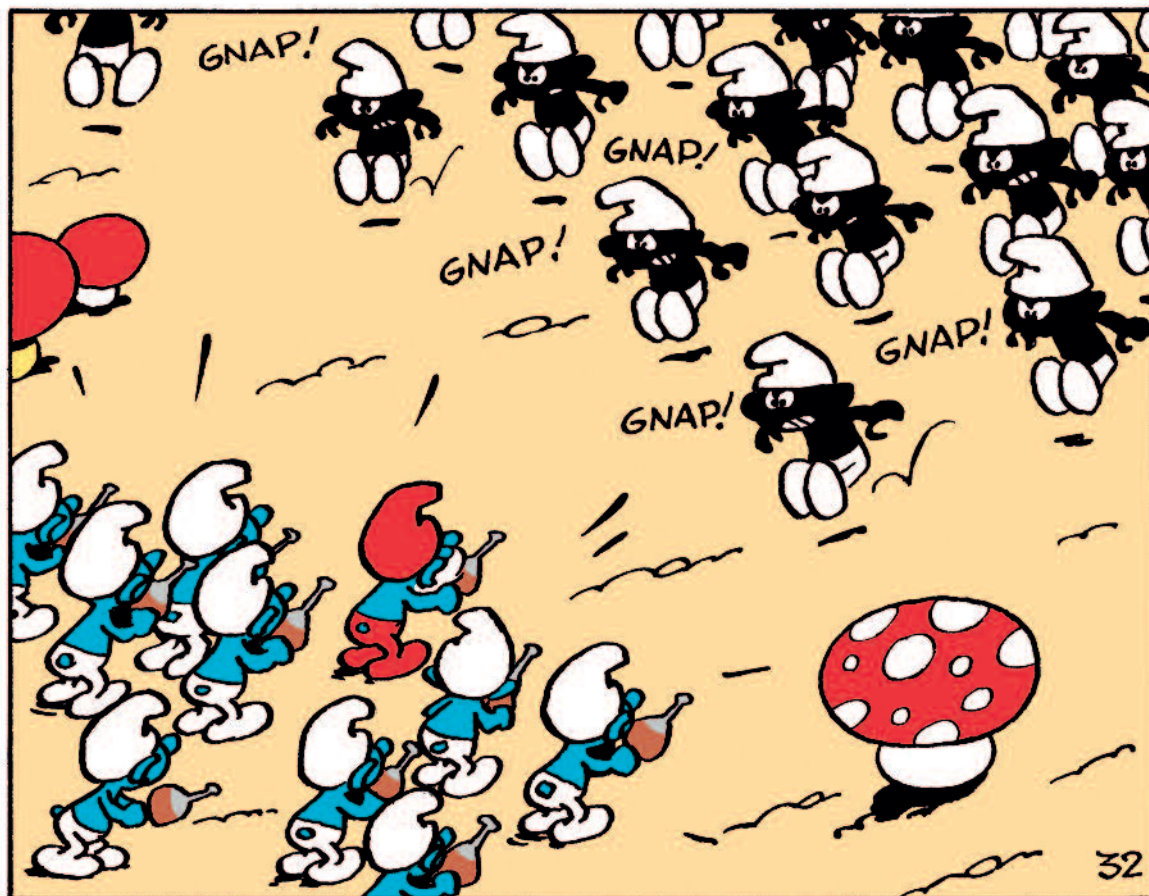
Quant au drôle de nom qu'ils portent, sa naissance est devenue une des anecdotes les plus célèbres de la bande dessinée. Peyo l'a racontée des centaines de fois. Lors d'un repas pendant des vacances sur la côte belge en compagnie du couple Franquin, quelques mois plus tôt, Pierre veut demander à son ami André « Passe-moi le sel ! ». Mais le mot lui reste sur le bout de la langue, et il lance « Passe-moi le... le schtroumpf ! » Le mot amuse immédiatement les deux amis, qui se mettent à parler « schtroumpf » le reste de la journée... Et lorsqu'il s'agira de baptiser ses petits lutins bleus de *La Flûte à six trous*, Peyo se souviendra de son néologisme...

Les Schtroumpfs s'animent

Conçus au départ comme des personnages éphémères, présents pour les besoins d'un seul épisode de *Johan et Pirlouit*, les Schtroumpfs vont devenir très rapidement populaires. Pour sa parution en album, *La Flûte à six trous* est rebaptisée *La Flûte à six schtroumpfs*. Les lutins réapparaissent dans l'album suivant, *La Guerre des sept fontaines*. Et ils vont très vite vivre leurs propres aventures. Le rédacteur en chef de *Spirou*, Yvan Delporte, a l'idée d'offrir en supplément aux lecteurs du journal un mini-livre à plier et à confectionner soi-même : le « mini-récit ». Et quoi de mieux que des mini-personnages pour des albums miniatures ? Le mini-récit *Les Schtroumpfs Noirs* paraît dans le journal le 25 juillet 1959.

Ci-dessous :
Les Schtroumpfs Noirs, planche 01,
mini-récit, 25 juillet 1959

Page de droite :
Première adaptation pour la
télévision belge, TVA DUPUIS,
1959



Très vite, ces lutins hauts comme trois pommes vont séduire le monde de la publicité et celui du dessin animé. Les Schtroumpfs vont envahir les petits et grands écrans... en quatre étapes distinctes.

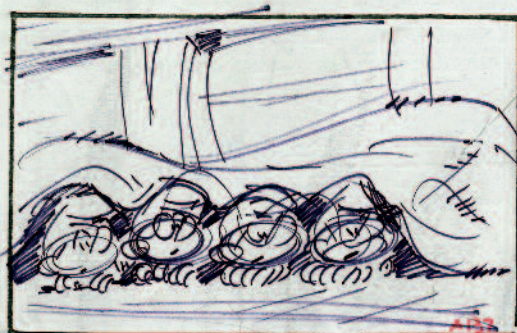
1. Les courts-métrages du studio TVA Dupuis

Jaloux des studios Belvision créés par son concurrent Raymond Leblanc, le directeur du journal *Tintin*, qui a eu l'idée de réaliser des dessins animés à partir des séries-vedettes de son hebdomadaire, Charles Dupuis riposte et investit en 1959 dans le studio TVA (TV pour télévision, A pour animation). Très vite, la petite équipe de ce studio décide d'adapter les récits des Schtroumpfs dans des courts-métrages. Mais les moyens sont modestes, et ils optent pour une technique d'animation rudimentaire, à partir de silhouettes en papier découpé. (En pratique, cela signifie que les Schtroumpfs sont dessinés dans les attitudes les plus variées, et que l'animateur déplace, selon les besoins de la scène, ces silhouettes sur un décor). Malgré une fabrication artisanale et une prise de vue en noir et blanc, ces courts-métrages seront diffusés à la télévision belge et un 45 tours de la chanson générique, composée par le jazzman Roland Renerte, connaîtra un joli succès.

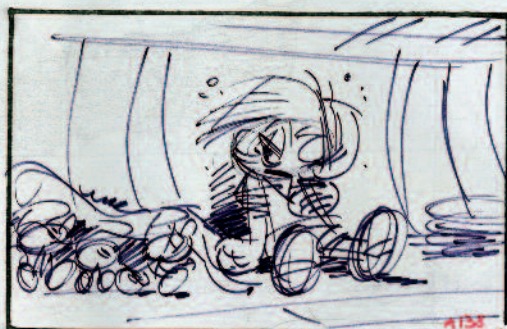


18A

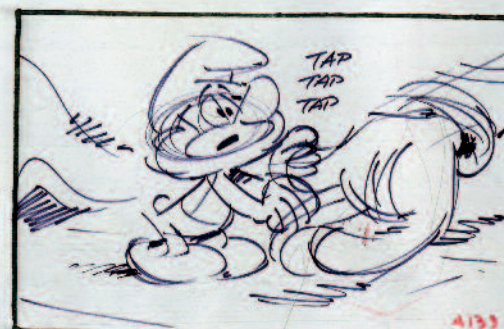
33



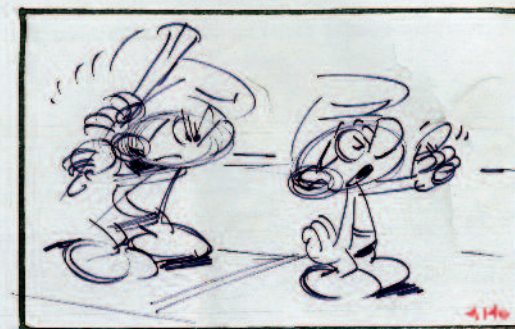
P. "Je suis malade!"



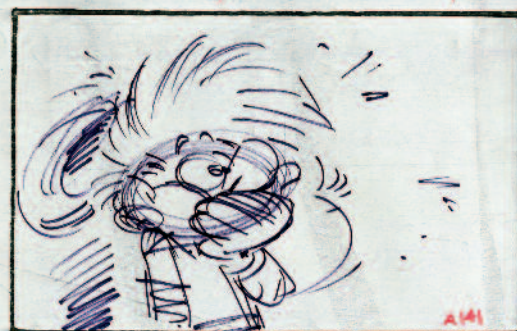
(Les Schtroumpfs sortent de sous la bûche)
- "Allons, Du courage!"
- "Se va schtroumpfer un peu!"



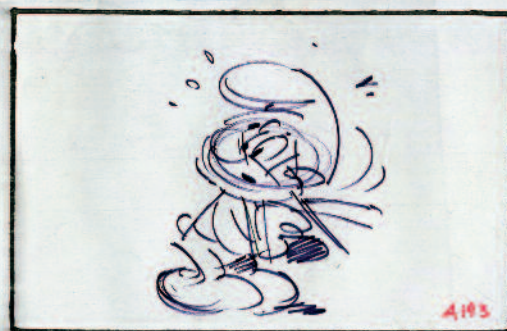
Le Grand Schtroumpf tape dans la grande main de P. et lui dit.
G.S. "Ça va aller!" (?)



"Je te le dis, ça va aller, mais de ne pas changer de lieu, à la source schtroumpfée avec des fleurs et..."



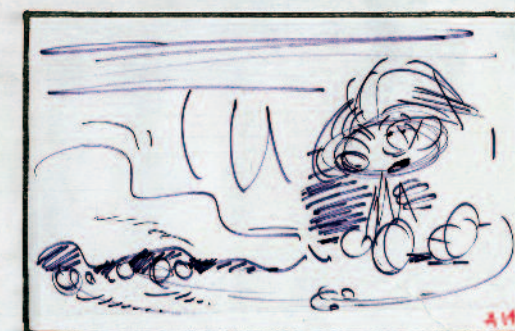
... de la crème schtroumpfée
~~avec tout ça~~ des petits
oignons, de la... BING!



G.S. "Attention! De la chortaille!"



(De la chortaille se retourne)



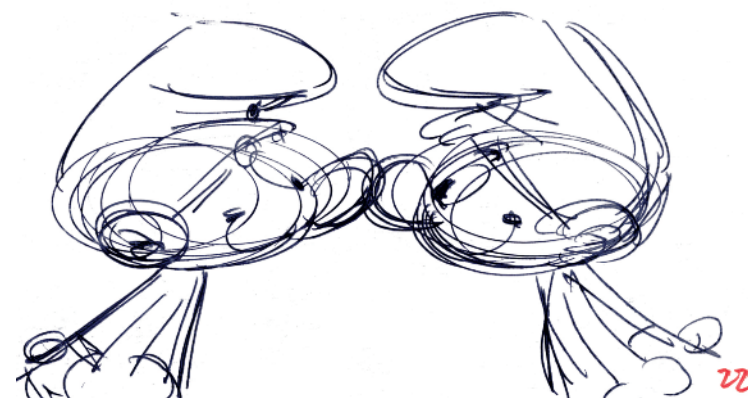
(Les Schtroumpfs se précipitent sous la bûche)
P. "Je suis malade!"

INVERSE

2. La flûte à six Schtroumpfs, le film

Au début des années 70, Charles Dupuis signe un accord avec Raymond Leblanc pour produire, au sein des studios Belvision, un dessin animé de long-métrage pour le cinéma avec les Schtroumpfs. Peyo va lui-même, tout seul, réaliser l'adaptation de son album *La Flûte à six schtroumpfs* et dessiner la totalité du découpage, le *story-board*, soit plus de 1200 croquis qui détaillent chaque plan du film. La musique du long-métrage, qui sort à la veille de Noël 1975, est signée Michel Legrand.

Ci-dessus et à droite:
Extraits du story-board de *La Flûte à six schtroumpfs*, Dupuis-Belvision, 1975



3. Les Studios Hanna-Barbera et la « Smurfmania »

Dans les années 70, le *merchandising* schtroumpf bat déjà son plein. Aux États-Unis, le directeur de la chaîne de télévision NBC Fred Silvermann remarque que sa petite-fille ne se sépare jamais de sa peluche Schtroumpf. Ce petit coup de pouce du destin a permis, après de longues tractations, d'aboutir en avril 1981 à un contrat entre la chaîne NBC, les studios d'animation Hanna-Barbera et la SEPP, la société de droits dérivés mise en place par Dupuis. Il porte d'abord sur la mise en chantier d'une première série de treize épisodes avec les lutins bleus. Les scores seront exceptionnels : les *Smurfs* récolteront jusqu'à 42% de l'audience du samedi matin aux USA. La série sera vendue rapidement dans quarante-sept pays du monde, et sera reconduite pendant huit saisons. Au total, plus de 300 épisodes sortiront des studios Hanna-Barbera, et ils sont encore régulièrement rediffusés aujourd'hui...



4. Les Schtroumpfs en images de synthèse

En 2011, alors que le cinéma d'animation est désormais dominé par les images de synthèse, le studio hollywoodien Sony propose un *revival* des Schtroumpfs sur grand écran. Dans le film *The Smurfs*, les lutins



Ci-dessus :
Peyo reçoit deux années consécutives en 1983 et 1984 le Primetime Emmy Award, photo prise devant les Studios Hanna-Barbera

Ci-contre :
La série *Schtroumpfs* version Studios Hanna Barbera, 1989

bleus quittent leur village pour découvrir New York. Les Schtroumpfs, réalisés numériquement, se mêlent à des acteurs réels, dont Hank Azaria dans le rôle de Gargamel. L'énorme succès du film – plus de 500 millions de dollars de recettes – entraîne la production d'une suite en 2013.

Enfin, en 2017, retour aux origines dans *Les Schtroumpfs et le village perdu*. La totalité du film est réalisée en images de synthèse. Les lutins ne se baladent plus à New York ou Paris et évoluent dans l'univers champêtre créé par Peyo.



Pour les 2 images sur cette page :
Illustration du troisième film de Sony



SMURFS™ & © Peyo - 2017 - Lafig B./IMPS. Movie © 2017 CPIL and LSC Film Corporation and Wanda Culture Holding Co., Ltd. All Rights Reserved.

Peyo chef de studio

Les *Schtroumpfs* est un exemple frappant de *spin-off* qui finit par supplanter la série-mère: plébiscités par les lecteurs, les lutins bleus détournent Peyo de la création de nouvelles aventures de *Johan* et l'obligent à engager chez lui plusieurs assistants (Walthéry, Gos, Derib, De Gieter, Wasterlain, etc) pour soutenir la cadence de production, à la fois de planches de BD et de dessins pour les commandes publicitaires qui se multiplient.

Rapidement, *Les Schtroumpfs* vont quitter le modeste cadre des «mini-récits» pour vivre de longues aventures susceptibles de constituer une belle collection d'albums grand format. Avec la complicité d'Yvan Delporte, Peyo va accoucher de deux albums majeurs: *Le Schtroumpfissime*, fable à plusieurs degrés de lecture sur l'émergence d'une dictature, et *La Schtroumpfette*, vaudeville savoureux sur le chaos provoqué par la présence d'une unique femme dans cette communauté exclusivement masculine.

Ci-dessous:
Le Schtroumpfissime, extrait de la planche 18, 1964-1965



Ci-contre:
La Schtroumpfette, extrait 1 de la planche 04, 1966

Dessous:
La Schtroumpfette, extrait 2 de la planche 04, 1966



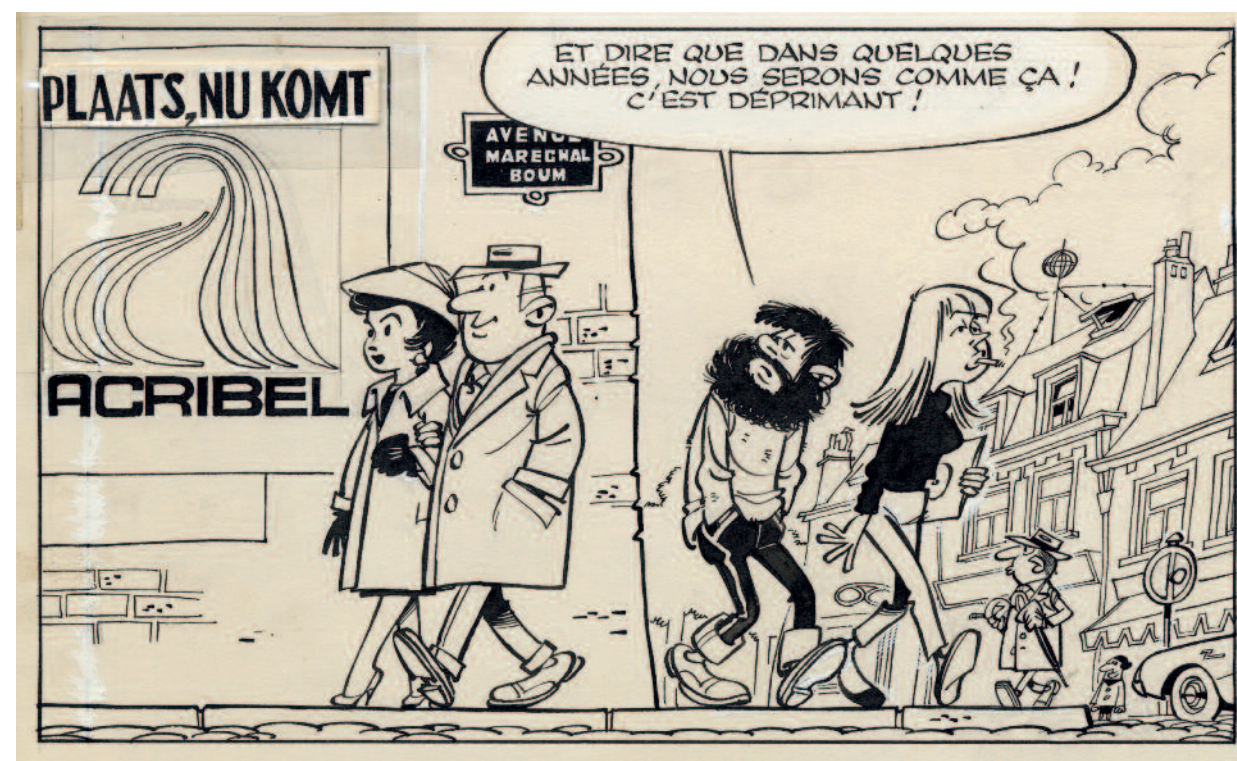
Anecdote amusante, la création de la Schtroumpfette par Gargamel a fait couler beaucoup d'encre. En effet, la formule magique utilisée par le sorcier mentionne les ingrédients suivants: «Un brin de coquetterie... Une solide couche de parti-pris... Trois larmes de crocodile... Une cervelle de linotte... etc». L'assistant de Peyo, François Walthéry, se souvient: «Quand elle a découvert cette description de la Femme, son épouse Nine ne lui a plus parlé pendant quinze jours!» Et Nine d'ajouter: «J'ai traité Pierre de misogyne, et je crois qu'il en rajoutait exprès pour me faire sortir de mes gonds! Il avait vraiment besoin de taquiner la gent féminine.»



Assailli de coups de téléphone pour des propositions publicitaires, Peyo délaisse de plus en plus sa table à dessin pendant la journée et travaille la nuit, entouré de ses assistants. Il échafaude ses scénarios avec Delporte ou Gos, crayonne la mise en place des personnages, mais est de plus en plus obligé de déléguer la finalisation de ses planches à ses assistants. Cette situation est difficile pour lui. Dessinateur lent et perfectionniste, il n'aime pas confier ses personnages dans d'autres mains. Il avouait volontiers: « Avec mes assistants, je suis resté un sacré « enschtroumpfeur »! Je regarde derrière leur épaule, je leur dis: « C'est très bien... Mais si tu dessinais plutôt le bras comme ceci ? » Et je prends ma gomme et je corrige tout ! Est-ce une qualité ? Est-ce un défaut ? Sans doute un peu des deux... Mais je suis très difficile avec moi-même, ce qui me permet d'être exigeant avec les autres. François Walthéry m'a confié qu'il n'avait pas rigolé tous les jours avec moi, mais qu'il avait appris son métier, en définitive ! ».

C'est d'ailleurs à Walthéry que Peyo confiera le dessin de *Benoît Brisefer*, une autre série née de son imagination fertile... Malgré le charme réel des aventures de ce petit garçon doté d'une force herculéenne, la série ne connaîtra, du vivant de Peyo, que sept albums.

Si, dans les années 60, Peyo supervise de très près la production de nouveaux albums des *Schtroumpfs*, il doit abandonner sa série favorite, *Johan et Pirlouit*, après un treizième et ultime album, *Le Sortilège de Maltrochu*, qui paraît en 1970. Ensuite, l'auteur de bande dessinée se muera inexorablement en homme d'affaires tentant, tant bien que mal, de garder le contrôle sur l'exploitation commerciale de ses petits Schtroumpfs... Heureusement pour lui, lorsque la série des dessins animés produite par Hanna-Barbera prendra fin en 1989, Peyo retrouvera le plaisir de revenir à sa table à dessin pour imaginer un dernier album, *Le Schtroumpf financier*, qui paraît en novembre 1992, un mois avant son décès, qui survient la veille de Noël. Dans une de ses dernières interviews, quand on lui demandait ce qui, pour lui, constituait la récompense suprême dans son métier, il répondait sans hésiter: « C'est quand un enfant, me voyant dessiner, vient me demander: « Dis, monsieur, il se trouve où, le pays des Schtroumpfs ? » ».



Ci-dessus:
Publicité Zazou, 1964



AUTOUR DE L'EXPOSITION: DEUX CONFÉRENCES

JEUDI 14 JUIN, 20 h

L'art de Peyo

Hugues Dayez, José Grandmont et François Walthéry mettront en lumière le talent de dessinateur de Pierre Culliford, alias Peyo, qui a marqué l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge.

« La qualité d'un dessin de Peyo ? Tu mets sa planche au mur, tu recules de cinq mètres, tu vois très bien ce qui s'y passe. C'est un don : il sait dessiner clair ! » analysait André Franquin. Alors que Peyo lui-même n'hésitait pas à sous-estimer son propre travail, se définissant comme un « pénible du dessin », il faut bien se rendre à l'évidence : le père des Schtroumpfs a fait école. La rondeur de son trait, son sens des volumes, la clarté de son découpage... Toutes ces qualités ont fait de ses albums des grands classiques de la BD.

Auteur lent et débordé par son succès, Pierre Culliford a dû, assez tôt dans sa carrière, faire appel à des assistants qui travaillaient à ses côtés, au cœur de sa maison d'Uccle, dans la banlieue verte de Bruxelles. Pour évoquer son art et ses méthodes de travail, Hugues Dayez et José Grandmont, commissaires de l'exposition, débattront en compagnie de François Walthéry. Arrivé chez Peyo à l'âge de 17 ans à peine, en 1963, il restera aux côtés du père des Schtroumpfs pendant une décennie. Walthéry, qui volera ensuite de ses propres ailes pour créer *Natacha, hôtesse de l'air*, regorge d'anecdotes pour évoquer la genèse de certains livres mythiques de Peyo et la naissance de personnages comme Benoît Brisefer (dont il dessina quatre albums). Une évocation qui promet d'être passionnante.

JEUDI 18 OCTOBRE, 20 h

Les Schtroumpfs, les clés d'un succès mondial

Alors que les petits lutins bleus fêtent en 2018 leur 60^e anniversaire, une question se pose : quel est le secret de leur pérennité ? Comment expliquer qu'ils aient séduit, sous le nom de Smurfs, un public américain d'habitude si peu enclin à célébrer des personnages de bande dessinée venus d'Outre-Atlantique ? Cette conquête des Etats-Unis a permis aux personnages créés par Peyo d'étendre leur notoriété aux quatre coins de la planète...

Les conférences auront lieu à la salle de spectacles, entrée par le 46 rue Quincampoix, 75004 Paris

Conférences : entrée libre, sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Or, à l'origine, les Schtroumpfs, de l'aveu même de leur père spirituel, ne sont qu'un « heureux accident » : créés pour les besoins d'une aventure de *Johan et Pirlouit* (*La Flûte à six trous*, bientôt rebaptisée en album *La Flûte à six schtroumpfs*), les lutins devaient se contenter d'une brève apparition dans cet épisode. Mais l'engouement des lecteurs du journal *Spirou* pour ces créatures fut tel que Peyo, très sensible à plaire à son public, ne tarda pas à faire revivre les Schtroumpfs dans de nouvelles aventures...

Hugues Dayez, co-commissaire de l'exposition et auteur de la biographie *Peyo l'enchanteur* (Niffle), racontera toutes les étapes de cette *success story* : comment les produits dérivés - autrement dit, le merchandising - a joué un rôle déterminant dans la popularité exponentielle des Schtroumpfs et leur a ouvert les portes à une carrière audiovisuelle internationale, qui prospère encore aujourd'hui, de telle manière que l'univers de Peyo s'est propagé dans l'inconscient collectif.

Ci-dessous :
Peyo, 1964



Commissariat de l'exposition :

Hugues Dayez

Né à Bruxelles en 1964, journaliste entré à la RTBF (Radio-télévision belge francophone) dès l'âge de 22 ans, Hugues Dayez est rapidement devenu le « Monsieur cinéma » de la maison. Par ailleurs, passionné depuis toujours par la bande dessinée, il a signé plusieurs ouvrages de référence sur le sujet comme *Le duel Tintin-Spirou*, *Tintin et les héritiers* (Luc Pire) et la biographie *Peyo l'enchanteur* (Niffle). Il a animé pendant dix ans *Les Aventures d'un journal*, chronique hebdomadaire dans *Spirou* sur l'histoire du magazine. Il a également réalisé un long portrait télévisé sur le père de Gaston Lagaffe, *Signé Franquin*.

José Grandmont

Né à Nassogne, en 1960, après un passage à Saint-Luc (section BD), José signe son premier album pour les éditions Michel Deligne en 1982. Après quelques années de galère et de travaux alimentaires, il entre au Studio Peyo en décembre 1987 avec l'idée d'y rester quelques semaines... Un de ses premiers travaux sera la préparation des 30 ans des Schtroumpfs. On fête cette année les 60 ans et José, désormais Senior Art Director chez I.M.P.S., est devenu une des mémoires du Studio.

Exposition réalisée par le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris en collaboration avec IMPS dans le cadre du 60^e anniversaire des schtroumpfs.



Crédits photographiques :

© Peyo - 2018 - IMPS (Brussels) et archives familiales.

Remerciements

Tous nos remerciements vont à Véronique Culliford, CEO d'IMPS, José Grandmont et Hugues Dayez, commissaires.

Partenaires



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

Direction : Anne Lenoir

127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris
M° Châtelet-les-Halles, Rambuteau
info@cwbl.fr - www.cwbl.fr - 01 53 01 96 96

Accès

Salle d'exposition

127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris

Du lundi au vendredi de 9 h à 19 h, samedi et dimanche de 11 h à 19 h. Fermé les jours fériés.

Salles de spectacles et de cinéma

46 rue Quincampoix, 75004 Paris

Tarifs

Exposition

5 €, 3 € réduit (étudiants, seniors, groupes à partir de 10 personnes et demandeurs d'emploi).
Gratuit moins de 12 ans et Amis du Centre.

Conférences

Entrée libre, sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Contacts Presse

Arts Plastiques : Ariane Skoda
01 53 01 96 92 - a.skoda@cwbl.fr

Communication : Emmanuelle Hay
01 53 01 97 24 - e.hay@cwbl.fr

